Bureaux de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : No 7 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 13 JUILLET 1890.

COLLABORATEURS.

I

Elle allait venir!

Léon Dornoy avait tout préparé pour la recevoir. Des roses au joli vase de Gallé-oh, dans le verre irisé, jouaient les lilas-lines au corsolet bleu; un en-cas du Moucatel; un peu de vin de Capri. Et des fleurs!—partout des fleurs. Il avait la coquetterie du cadre dont il entourait ses amours.

D'ailleurs, heureux de vivre, jeune, applaudi, déjà célèbre, aimé du public et adoré,—Dornoy n'était point fat, mais la preuve était là—adoré de cette Jeanne, la chère blonde, mariée en secondes noces à Pierre Mauduit, à ce Pierre Mauduit dont le nom, sur les affiches, s'unissait au nom plus jeune de Dornoy.

Ironie des destins! il n'y avait pas quinze jours, cette simple phrase dite par un comédien parlant au public: *"Messieurs, la pièce que nous avons eu l'honneur de représenter devant vous est de M. Pierre Mauduit et Léon Dornoy,"* cette phrase sacramentelle, dont les premiers mots font sauter le cœur de l'auteur qui écoute anxieusement, là-bas, dans la coulisse, cette phrase avait été soulignée de bravos, saluée d'acclamations et Léon Dornoy, dans son petit hôtel de l'avenue Frochot, attendait la femme de Mauduit—son compagnon d'affiche;—il attendait Jeanne, la chère Jeanne, sans remords, sans inquiétude, avec impatience!

La situation même lui semblait comique. Il se l'analysait pas: il la trouvait originale, simplement. Mauduit, au reste, avait quinze ans de plus que lui et vingt ans de plus qu'elle. Il savait bien avoir pressé la cinquantaine, Mauduit. Robuste, sans doute, élégant de cœur, faisant figure, le soir, aux lumières; mais chauve, un peu las, avec cette barbe poivre et sel qui rend la vie si et si vinaigre. Tandis que lui, Dornoy... Eui!... Trente cinq ans, blond, frisé vif; la lèvre rouge, de jolies dents dans l'or fauve de la moustache, de la verve, de la gaîté—et du talent!... Oui, c'est volontiers ajouté: "Et du talent!" en se regardant dans sa glace.

Il se regardait précisément, comme on se passe en revue avant un duel, lorsque le timbre sonna.

C'était elle!

Léon avait renvoyé son valet de chambre. Il envoyait toujours son valet de chambre prendre des nouvelles d'une grand'tante. A Passy, lorsque Mme Mauduit devait venir. Il courut à la porte, empressé, esquissant d'avance un sourire.

—Chère Jeanne!

Ce n'était pas "la chère Jeanne." C'était un commissionnaire, un gros Auvergnat, courtaud, pataud, rougeaud, qui lettre à la main. Léon en reconnut bien vite l'écriture,—une des écritures de Mme Mauduit qui, prudemment, en avait deux.

—Elle ne vient pas!

Quelque obstacle. Un ennui, l'arrivée d'un parent de province. Un empêchement, ou un prétexte. Oh! ce n'était pas la première fois qu'elle écrivait ainsi. Mais, cette fois, la déception était plus vive.

—Merci, mon garçon! merci!

Il devinait qu'elle ne viendrait point, mais il ne devinait point pourquoi elle ne viendrait pas: la lettre lui, il éprouva un moment de colère noire.

"Impossible aujourd'hui, impossible, crivait Jeanne. Il va chez toi, il tient à te voir, il veut te voir. Je t'expliquerai tout. Au revoir, chère âme!"

—"Il va chez toi!"

Cet imprévu rendit brusquement Dornoy très nerveux. Le mari! C'était le mari qu'il allait recevoir au lieu de la femme! Mauduit au lieu de Jeanne! Le collaborateur au lieu de la collaboratrice!

—"Il va chez toi! Il tient à te voir! Il veut te voir!"

Et pourquoi Mauduit voulait-il le voir? Ils avaient pris rendez-vous chez Mauduit lui-même pour un des jours de la semaine prochaine. Lundi, oui, lundi prochain. D'ici là, chacun d'eux devait avoir cherché les détails d'une comédie assez, très gaie, dont ils avaient, en commun, achevé le plan. Dornoy se chargeait des mots; il piochait les mots. Mauduit lui répétait souvent: "Je centralise les situations, trouvez les paillettes-a!" Etait-ce de ces paillettes que Pierre Mauduit tenait à parler à Léon, comme cela, tout de suite, aujourd'hui même?

Le diable soit de ses paillettes!

Jamais Jéanne, avec sa beauté blonde, ses tendresses de chatte, ses larmes versées—peut-être pour effacer ses remords—ne lui avait paru aussi désirable. Journée finie! Rendez-vous perdu! Et pas moyen de retrouver, dans la fièvre de ses traits, dans cette vie éperonnée et courbée, le calme doux, tendre, certain, de jadis midi qu'on lui volait!.....

—Car il me le vole, mon temps! il me le vole!.....

Et Dornoy s'arrêtait brusquement devant cette pensée: le voleur, c'était le mari! Mais que ne lui volait il pas, lui, ce mari, homme, à ces très brave homme dont il ne nous se trouvait associé au sien, devant la porte d'un théâtre? "Seizième représentation: *le High-Life*, comédie en trois actes de MM. Pierre Mauduit et Léon Dornoy."

—N'analysons pas, l'analysons pas, se disait Dornoy; subissons la situation!

Il subissait. Et puisque Mauduit allait venir et non pas elle, il arrachait du vase de Gallé les roses thé qu'elle eût portées à ses narines, à ses lèvres. Il enlevait le petit en cas qu'elle eût gardé de ses jolies dents, assise, là, dans le fauteuil bas qu'elle affectionnait. Il voulait oublier que cette journée lui avait été promise par elle depuis longtemps, si longtemps! Il avait biaisé le petit que ce bitor de commissionnaire venait du lui tendre, et il s'était placé devant sa table de travail, la rangeant machinalement, mettant de l'ordre dans des feuilles éparses, les coupeux à papiers, le petit poignard de Zuloaga en acier damasquiné d'or, les bronzes de Barye, les boîtes à timbres. L'esprit aillenr, du reste, l'esprit bien loin de l'avenue Frochot;—l'esprit là bas, et le cœur près de Jeanne, la maîtresse blonde, qui ne viendrait pas, qu'il ne verrait pas...

II

Le timbre sonna tout à coup. Evidemment c'était lui, puisqu'elle venait d'écrire qu'il viendrait. Dornoy eut un moment la tentation de ne pas ouvrir, de le laisser partir, de ne pas plus le voir qu'il ne la verrait. Puis, une curiosité instinctive le prit: que pouvait bien vouloir lui dire ainsi, Mauduit? Lui parler de la pièce gaie? Ah! s'il en montrait bien, pour le moment, Dornoy, de la pièce gaie!

Le timbre sonnait de nouveau. Léon alla ouvrir. Il aperçut, dans l'encadrement de la porte, la haute taille de Mauduit, et la voix très brève et très rude de son collaborateur dit: "Bonjour!"

Après quoi, Mauduit entra brusquement, le chapeau sur la tête, traversant vite l'antichambre, pour aller droit au cabinet de travail de Léon.

Pierre Mauduit n'avait d'ordinaire ni cette voix mannaude, ni ces allures rapides.

—Tiens, tiens! pensa Dornoy, il ne vient certainement pas parler de la pièce gaie!

Il avait suivi son collaborateur qu'il trouva debout, le dos à la cheminée où voltigeaient encore, dans les cendres, comme de légers papillons noirs, les débris brûlés du billet de Jeanne....

Mauduit, le chapeau sur les yeux et mordant sa moustache, regardant Dornoy d'un air que Léon trouva bizarre.

Avec sa barbe en pointe et ses sourcils froncés, le mari lui fit l'effet de quelque liqueur méditant une Saint-Barthélemy.

—Vous ne vous asseyez pas? dit le jeune homme.

—Non, fit Mauduit, j'ai la fièvre, je ne puis rester en place!

La voix était toujours rauque, laissant deviner des grondements sourds, comme certains roulements indistincts, avant l'orage.

—Qu'est-ce qu'il y a? songeait Dornoy, intrigué.

Il ne pouvait y avoir rien de grave, puisque Jeanne avait pu écrire. Jeanne eût averti, en cas de danger. Aucun péril à craindre; mais évidemment quelque résolution matteudue. Pierre Mauduit passait pour avoir mauvais caractère. Jadis breiteur, aimé des querelles, prompt à dégainer sa rapière. Au surplus, le cœur sur la main.

—Eh bien! mon cher Mauduit, puisque vous ne pouvez rester assis, causons debout!

Dornoy, qui avait mis dans l'invitation toute la cordialité possible, crut s'apercevoir qu'on s'imagina que le mari avait laissé échapper un petit mouvement nerveux à ces mots très simples, presque caressants: "Mon cher Mauduit....."

Il devenait plus qu'intrigué.

—Venez vous, demanda-t-il, me parler de la pièce gaie? je pendant du *High Life*!.... Entre parenthèses, il a fait six mille deux, hier, le *High-Life*.... Eh bien! j'ai trouvé, je crois.....

Mais Mauduit l'interrompit brusquement:

—Ah! la pièce gaie! Il s'agit bien de la pièce gaie! J'en ai trouvé une autre, moi, une pièce! Mais pas gaie, non, pas gaie! Dramatique! Une pièce dramatique! Et c'est sur elle que je viens de vous consulter.

—Ah! il s'agit d'une nouvelle collaboration?

—Parfaitement.....Et si le sujet vous plaît, nous le traiterons ensemble.

—Voyons le sujet, dit Dornoy, souriant.

Il se sentait soulagé, délivré, d'une inquiétude vague.

—Mon cher, fit Pierre Mauduit en regardant Dornoy en face, mais d'un air singulier,—ce qui n'importe avant tout, c'est le dénouement. Quand on marche droit à un dénouement bien net, on travaille plus vite et l'on travaille mieux. Quand Dumas père eut trouvé le "*Elle me résistait, je l'ai assassinée.*" il avait trouvé *Antony*, tout *Antony*. Le drame en question donc, je l'ai, je l'ai bien, je le tiens; ce qui me manque, c'est le dénouement, ou plutôt la forme du dénouement, et c'est là-dessus que j'appelle votre attention.

—Je vous écoute, dit Dornoy.

—Vous m'écoutez bien?

—Très bien!

—Ah! c'est que, cette fois, c'est grave! Jugez-en. Mon drame, je vous le passe. J'ai toutes les données; je vous les dirai par le menu, si vous voulez; mais je laisse cela de côté. Or, je veux en venir, voilà. C'est toujours l'adultère, mon drame! Banal, comme la vie: l'éternel trio de la femme, du mari et de l'amant! Tantôt le mari pardonne, c'est Sganarelle devenant apôtre; tantôt il tue, c'est Sganarelle coiffant le turban d'Othello. Dans mon idée, le mari tue, et il tue bien. C'est un brave homme, un très brave homme, qui s'aperçoit un jour que son ami le plus intime l'a trahi. Vous entendez? Bassement trahi. Il pourrait faire grâce au misérable, mais il en fait justice, précisément parce que c'est un ami, doublement ignoble, par conséquent. Et il ne tue pas la femme, qu'il aime, et qu'il veut garder, mon mari; pas si bête; non, il tue l'amant, et il résout toute la question et la difficulté,—il le tue d'une façon telle que nul le monde, ni même la femme ne puisse soupçonner qu'il l'a tué par vengeance ou par jalousie. Comprenez-vous?

Tandis que Mauduit parlait, Dornoy ne détachait pas ses yeux de cette face du peintre, à barbe noire, longue, et il trouvait—il ne s'en était pas aperçu jusqu'alors—que son collaborateur avait la figure froidement résolue des maris justiciers des drames de l'Ambigu.

Il n'était plus seulement intrigué, comme tout à l'heure: il devenait inquiet: il sentait quelque ironie, quel que péril, une menace, derrière l'impassibilité de ce masque froid.

Essayant d'illichis de sourire, assis à sa table qui le séparait de Mauduit, toujours debout devant la cheminée, Dornoy balbutiait des observations vagues.

—Ah! alors vous voulez.....voilà l'idée de votre pièce.....de la nouvelle pièce.....une vengeance.....

—Oui!

—Un gros drame, alors!.....un gros drame!

—Saignant!.....un mélodrame même, si voulez.

—Et, demanda timidement Dornoy, vous ne croyez pas qu'un dénouement gai aurait plus de chances?.....

—Un dénouement gai? Quel dénouement gai? Je vous dis que je cherche un dénouement terrible. Une tragédie. Cherchons ensemble..... Vous y êtes, dit Mauduit d'un ton qui parut à Léon plus que bizarre, oui, vous y êtes aussi intéressé que moi!

—Vous voulez au drame, alors, vous tenez absolument au drame?

—Absolument. Ah ça! mais vous qui êtes jeune, vous ne suivez donc pas le mouvement? Vous ne voyez donc pas que la gaîté est abolie? Ecrire une pièce gaie, c'est faire fausse route! Le *High Life* est un hasard. Pièce trop parisienne, ça ne tiendra pas. Hors des fortifications, on ne comprend plus. Il faut étaler sur les planches tout le pessimisme de la vie moderne. Soyons nouveaux: Soyons navrants!

Et, d'un grand geste impératif, Pierre Mauduit répéta d'une voix ardente:

—Soyons navrants!

—Soit, dit Léon en baissant la tête, soyons navrants.

—Le mari donc, reprit Mauduit, est un honnête homme qui a eu trop de confiance dans son ami.

—Quel âge, le mari? interrogea Dornoy.

—Le mien, je suppose.

—Et alors.....l'ami?

—Plus jeune, beaucoup plus jeune.

Il semblait à Dornoy que le regard du mari lui demandait: "Votre acte de naissance?"

Mais Mauduit haussa les épaules.

—La jeunesse n'est pas une excuse. Au contraire. Quand on est encore jeune, on doit respecter le bonheur des grisons. Toute ma pièce, toute notre pièce est là. L'un ami qui trompe son ami est un larron et la dupe a sur lui le droit qu'on a sur un voleur de coffres forts!

III

Le pauvre Dornoy cherchait à deviner dans les paroles du mari ce qu'il pouvait y avoir de personnel ou de littéraire, et il ne démêlait pas très bien les intentions de son collaborateur. Mauduit choisissait-il ce prétexte d'un drame à venir pour le souffleter de cette épithète de larron et lui reprocher son infamie? Y avait-il, dans ce dénouement qu'il fallait chercher, une plaisanterie funèbre? Cet homme était-il un mari outragé qui savait tout, ou un littérateur agacé qui poursuivait nerveusement une fin de cinquième acte?

Il était bien troublé, Dornoy, fort mal à l'aise, semblable à un homme perdu dans une tourbière et qui ne sait trop où poser le pied.

Si c'était une plaisanterie, il la trouvait macabre; si c'était un hasard, il le trouvait ironique.

—Peut-être, dit-il doucement, peut-être votre amant.....je veux dire l'amant que vous voulez tuer.....

—Oh! tuer d'une façon extraordinaire!

—Oui, c'est convenu..... Peut-être avant de la mériter, cette mort extraordinaire, a-t-il eu une excuse.

—Qui?

—Lui.....l'amant.

—Et quelle excuse?

—Je n'en sais rien.....la passion.....

—On la dompte!

—La coquetterie de la femme.....

—Il fallait mettre la coquette à la raison. D'ailleurs, la femme en question n'a pas été coquette. C'est dans ma pensée—(Mauduit semblait appuyer étrangement sur ces mots: *dans ma pensée*)—une très honnête femme qui a lutté, prié, souffert.

—Croyez-vous? fit nalvement Dornoy.

—Dans ma pensée, répéta le mari, dans ma pensée! Bref, je cherche, je vous répète, comment le mari se vengera. Il pourrait, je suppose, faire mourir l'ami déloyal dans son appartement.....

—Renouvelé de Balzac..... c'est bien usé, ce moyen-là, c'est romantique!

—Mais, dit vivement Mauduit en redressant sa tête grise de liqueur, je suis un vieux romantique, moi, et j'en suis fier..... d'ailleurs, trouvez-vous le revolver plus naturaliste?

Léon ne doutait plus maintenant en voyant entre les doigts oseaux du mari cette arme exquise, niellée d'or et d'argent, et que Mauduit regardait oorieusement comme un bijou.

Le mari avait tiré la lame courte, aiguë, de son fourreau d'acier.

—Tiens, dit-il, une inscription.....une devise..... *Hasta la muerte.*

—C'est de l'espagnol, soupira Dornoy, résigné; cela veut dire: *Jusqu'à la mort.*

—Cela pourrait servir de titre à la pièce.....Oui, je rêve un drame à la Calderon, à la Lope de Vega: un *Médecin de son honneur*, mais moderne, très moderne.

—Un médecin de son honneur homœopathe, fit Dornoy, pour dire quelque chose.

Mauduit se mit à rire; mais ce rire parut strident, "voulu", au jeune homme, et le mari continuait à examiner le petit poignard de Zuloaga avec une attention redoutable.

Dornoy fit encore un effort.

—Voyons, dit-il, êtes-vous bien résolu à finir par un dénouement triste?..... Je ne vous demande pas que le mari pardonne..... Non..... Mais..... s'il ignorait..... si tout finissait gaîment.....

—Vous y tenez, à votre gaîté, vous! Impossible! Le mari ne peut pas ignorer, puisqu'il sait! Je vous dis qu'il veut se venger. Une vengeance féroce, shakespearienne!

—Ah! soupira Dornoy. Molière avait pourtant du bon!..... Et Labiche!..... Vous oubliez trop Labiche!

—Je n'oublie rien, fit le mari. Rien ici personne. Mais je veux un dénouement qui fasse trembler et courir Paris!

—Courir Paris? oh courir!.....

Et Dornoy, par une sorte de prescience hypnotique, lisait déjà voyait clairement là, imprimés dans un de ces journaux chiffonnés sur sa table, ces mots inquiétants et tragiques: *L'Affaire de l'Avenue Frochot.—Une vengeance de mari!..... "Quel drame!..... voilà un drame!"*

—Je suppose, dit froidement Mauduit, qu'on trouve, un beau matin, chez lui, l'amant avec un poignard pareil à celui ci planté dans le cœur ....

—Comme du temps des francs-juges!

—Comme du temps des francs-juges..... L'amant avoue, au troisième acte, dit à la femme: "*Jusqu'à la mort.....*" au cinquième, le mari répond par: "*Hasta la.....hasta.....*", enfin l'inscription espagnole..... Qu'est-ce encore vous en dites?

—C'est gentil, répondit Dornoy, qui voyait la petite arme brunie luire dans la main du mari comme une vipère noire. C'est très gentil. Mais ce n'est pas précisément folâtre..... folâtre.....

—Eh bien! conclut brusquement Mauduit, qu'est-ce que vous décidez?

—Moi?

—Oui, quel dénouement choisissez-vous?.....

—Il faut réfléchir, oh oui! Je ne m'y égare; je vous avoue que dans tout cela, je ne vois rien de bien tentant, de bien particulièrement attirant.....

—Ah! ça! fit Mauduit en s'avançant vers lui, qu'est-ce que vous avez donc? Il tenait toujours son arme.

—Je n'ai rien, cher ami..... Qu'est-ce que vous voulez que j'ai?

—Vous êtes pâle comme un mort.

—Pâle, moi?

—Regardez vous.

—J'ai mal dormi cette nuit..... l'insomnie..... les nerfs.....

—Vous n'avez donc pas de chloral?..

Je vous enverrai du chloral!

—Non, non, dit vivement Dornoy, ne m'envoyez rien!..... je ne prendrai rien!.....

Il le prévoyait, ce chloral, ce chloral envoyé par Othello avec adjonction d'acide prussique!..... un dénouement dont Pierre Mauduit n'avait point parlé tout à l'heure.

—En attendant, fit le mari, avalez un chloral quelconque! Je vous assure que vous n'êtes pas bien. Avez-vous du Malaga ici?

—Moi!..... Non..... Mais, dit Dornoy en montrant la crédence..... du Xérès, là.

Mauduit avait ouvert le meuble.

—Ah! dit-il en riant, du Xérès, du Moscatel, des biscuits, des fruits glacés!..... Je m'explique votre pâleur! Vous n'êtes pas en veine de collaboration!..... Je me trompe, je devrais dire..... Il s'interrompit discrètement, regardant Dornoy d'un air très gai.

Le liqueur, tout à coup, devenait gaulois.

—Eh bien, cher ami, je reviendrai un autre jour!..... Je vous laisse..... Non, non, vous n'êtes pas en veine..... Je vais plutôt seul de dénouement..... Il est difficile..... Ce que j'ai trouvé jusqu'ici est assez banal..... mais j'en viendrai à bout.

—Ne trouvez pas autre chose, interrompit Dornoy, très vite; ne cherchez pas, ne cherchez pas!

Pierre Mauduit lui tendait la main.

—Au revoir, Léon!

Cette main, Dornoy hésitait à la prendre; il la saisit pourtant, et Mauduit la tint, un moment, regardant le jeune homme, bien en face, d'un air de compassion douce:

—Je vous assure, Léon, vous avez la fièvre!.....ne collaborez pas trop!

Et il allait partir en riant, lorsqu'il revint, jetant sur la table le petit poignard de Zuologa:

—J'allais emporter ça, tenez!..... *Hasta la muerte!*.....C'est vrai, vous avez peut-être raison! C'est trop romantique.

Une Chevelure

Exubérante ne peut être conservée qu'en entretenant le cuir chevelu propre, frais et libre de toute teigne, ainsi que le corps dans une bonne condition de santé. La grande popularité de la **Vigueur des Cheveux d'Ayer** est due à ce qu'elle nettoie le cuir chevelu, favorise la pousse des cheveux, empêche leur chute, et leur donne ce doux et soyeux lisiant si essentiels dans la beauté parfaite.

Frederick Hardy, de Roxbury, Mass., un monsieur âgé de cinquante ans, perdait ses cheveux rapidement et ce qui restait, tournait au gris. Après avoir fait l'essai de différentes préparations, sans aucun bénéfice, il commença à se servir de la Vigueur des Cheveux d'Ayer. "Elle arrêta la chute," écrit-il; "et, à ma grande surprise, fit que mes cheveux blancs (sans teindre le cuir chevelu) devinrent de la même nuance brune qu'ils avaient quand j'étais dans ma vingt-cinquième année."

Dix Ans Plus Jeune.

Mme. Mary Montgomery, de Boston, écrit: "Pendant des années, j'étais obligée de porter un bonnet pour cacher une place chauve sur le sommet de ma tête; mais maintenant, j'ai cet ornement mon bonnet, car votre Vigueur des Cheveux en a amené une nouvelle pousse. Je pouvais à peine en croire mes yeux quand je vis d'abord mes cheveux pousser; mais ils y sont, et j'en suis enchantée. *Je parais dix ans plus jeune.*"

Un pareil résultat n'a eu lieu, en faisant usage de la Vigueur des Cheveux d'Ayer, pour Mme. O. O. Prescott, de Charlestown, Mass., Mlle. Bessie H. Belton, de Berlington, Vt., Mme. J. J. Burton, de Bangor, Me., et d'autres personnes en grand nombre.

La perte des cheveux, peut-être, est due à l'impureté du sang ou aux désordres de l'estomac et du foie, et dans ce cas, un traitement par la **Salsepareille d'Ayer** ou bien par les **Pilules d'Ayer** jointes à la **Vigueur**, peuvent être nécessaires pour donner la santé et le ton à toutes les fonctions des organes du corps. En même temps, on ne saurait trop dire que nul de ces remèdes ne peut faire beaucoup de bien sans un essai persévérant et une stricte attention à la propreté et à la sobriété.

Ayer's Hair Vigor,

Préparée par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Vendue par tous les Pharmaciens et les Parfumeurs.

BULLETIN FINANCIER.

Samedi, 12 juillet 1890.

COMPTOIR D'ÉCHANGES (CLEARING HOUSE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

	Echanges.	Balances.
Jusqu'cet cette semaine.....	$785,236 00	$198,394 00
Même temps la semaine dern.dre.	1,338,958 00	203,109 00

Monnaies américaines et étrangères et Billets de Banques.

MONNAIE — souverains Victoria, $4 82 à $4 90; 20-marcs, $4 65 à 4 75; 20-francs, $3 80 à 3 90; doublons espagnols, $15 40 à 15 60; doublons mexicains, $15 40 à 15 60; 25-pesetes espagnols, $4 70 à 4 80; 20-pesos, mexicains, $19 40 à 19 60; or matière américain, 90 à 96c.; or léger américain 97 à 99c. dollars mexicains, $2 à 2 02½; sols péruviens, 75½ à 76½; pence chiliens, 76½ à 76½; argent national américain, 85c. par oz; 5-francs, $3 95 à 4; argent anglais, par £, $4 86 à 4 90; billets de la Banque d'Angleterre, $4 92 à 4 96; billets de la Banque de France, 19 à 19½; reichsmarck, billets, 23 à 24.

TAUX DE MONNAIES.

Nouvelle-Orléans—L'argent est en bonne demande et stable.	
Payer crédit sur New-York.....	8
do à Londres.....	—65
Prêts sur garanties collatérales.....	6 à 8
Time do do	—67
Papier hypothécaire.....	—69

New York—Taux de l'argent à 3 pour cent.

Londres — Taux de la Banque d'Angleterre 4 demande 96 1/16 à 96 5/16; argent en lingots 48s; U. S. 4's 123½ ex-coup.

Paris—Rentes 91.17½.

ACTIONS ET BONS.

Dernières cotes du N. O. Stock Exchange.

Banques.	Valeur par action.	Offre demandée.
American El.....	130	112
Bank of Commerce.....	10	12
Canal & Banking...Co.....	100	.....
Citizens.....	100	25½
Germania National.....	100	.....
Germania Savings.....	100	210
Hibernia National.....	100	100
Louisiana National.....	100	185
Peoples.....	100	.....
Merchants National.....	100	136½
N O National.....	100	.....
Union National.....	100	.....
State National.....	100	.....
Union National.....	100	144
Traders'.....	100	8
Southern National.....	100	106½
Whitney National.....	100	.....
Compagnies d'assurance.		
Crescent ins.....	100	55
Firemen's ins.....	100	.....
Germania Ins Co.....	100	118
Hippolyte Ins.....	100	41
Home Ins.....	100	99½
Lafayette.....	50	.....
Mechanics' Mutual.....	100	53
Mechanical and Traders.....	100	125½
N Orleans Ins As.....	50	34
N Orleans Ins Co.....	50	19½
Sun Mutual Insurance.....	100	.....
Southern Ins Co.....	100	99
Teutonia.....	100	130
Chemins de fer urbains.		
Carrollton.....	100	117
Crescent City.....	100	96½
Canal and Claiborne.....	40	.....
New Orleans City.....	100	119½
Orleans.....	100	71
St-Charles Street.....	50	.....
Actions diverses.		
Minerville Oil Works Co.....	100	.....
U O Slaughterhouse.....	50	56½
Imp Belt Ref Mfg Co.....	100	.....
Jackson City Gas Light Co.....	100	96
Consumers' Ice Co.....	100	.....
Louisiana Ice Mfg Co.....	50	.....
La State Lottery Co.....	100	.....
La Oil Co.....	100	.....
Atlantic Cotton Assn.....	100	.....
N O Gas Light Co.....	100	102
N O Waterworks Co.....	100	87½
Pfister Co Guano & Oil Co.....	100	.....
Sugarland Ref Co.....	50	.....
Southwestern Brush Elec. Light Co.....	100	.....
La Electric Light Co.....	100	.....
Jackson Railroad.....	100	.....
New Orleans Brewing Ass.....	100	95
Bons d'Etat.		
Louisiana 4s.....		92½
Louisiana 6s.....		.....
Bons de ville.		
Hospitals.....	100	153
Sewerage drawn number.....		230
Refunding on Principal.....		.....
Consolidated City 6s.....		.....
do Crescent.....		.....
Consolidated Sewerage.....		.....
do do		105½
Extended 6's.....		105
do Railroad.....		.....
do Waterworks.....		.....
do Park.....		.....
City 6 000 gold bonds.....	100	.....
City 6's (Consolidated) Gold.....	100	102½
City 6s.....	100	.....
City Taxes.....	100	111½
do new.....		.....
do gold.....		.....
Bons divers.		
U S 4's.....		121½
Orleans Gaslit Bonds 6's.....		.....
Gulf L & F O. A. R. Co.....		.....
Jackson RR 2d mort Coupon.....		.....
Jackson RR 2d mort Scrip.....		.....
Board of Trade Stock.....		.....
Stock Exchange Stock.....		.....
Mechanics, Dealers and Lumbermen's Exchange Stock.....		41
New Orleans Traction Co Coupons Exchange.....		50
Texas & Pacific Land Trust.....		128½
Tex & Pacific RR 1st gold int's		131
Tex. & Pacific RR 2nd gold int's		43
Louisiana Brewing Co Liabs.....		.....
N O Pacific Railway Co.....		.....
Choctaw City 1st.....		.....
Choctaw RR Co.....		.....
Carrollton RR mortgage (1862)		125
Carrollton RR mortgage (1868)		127
N O Mansfield & Gonzales.....		117½
La Lottery Co 1st mort.....		87½
La Lottery Co 2d mort.....		50
Levee & Cotton Press mort.....		.....
La Electric L. 1st mort.....		100
do 2d do		100
Cotton Exchange 1st mort.....		100
Union Stock and Bond Exchange.		
State Warrants (ordin. 1886).....		65
State Warrants (ordin. 1887).....		48
do do do 1888.....		40
do do do 1889.....		40
do do do 1890.....		40
Parish Orleans 1st mortgage.....		22
Parish Orleans 2d mortgage.....		50
Jan. 1s Orleans Gold Coupons.....		22
Orleans Coupons 1s & 2s Gold 1883.....		15
Orleans Coupons 1s & 2s Gold 1886.....		20
Orleans Coupons 1s & 2s Gold 1889.....		93
Orleans City Coupons.....		.....
Hair Cloth Company.....		.....
Mississippi Valley Co.....		.....
State School Warrants.....		50
United Securities.		
Plate Relas.....	10	85
Mechanics' View.....	1	60
Mortgages.....		.....

1 Ex-dividende. 2 Ex-dividende. 3 Ex-coupon. 4 Ex-coupon. 5 New Stock. 6 Ex-coupon. 7 Issue. 8 New Stock. *Par value, $40,000 or less, $1,000.

BULLETIN COMMERCIAL.

COTON.

Nos cotes pour les marchés du pays et étrangers sont prises des dépêches de la Presse Associée et notamment du local du New Orleans Cotton Exchange.

MARCHE DE LA NOUVELLE-ORLEANS SUR PLACE

Le Cotton Exchange a rapporté aujourd'hui des ventes de 150 balles comprenant — à arriver.

Le marché est calme.

Les cotons inférieurs sont de ½ à ⅛ de plus bas que les cotons blancs.

	Autrefois	Hier
Low Ordinary.....	9 1/16 nom	9 15/16 nom
Ordinary.....	10 7/16	10 7/16
Good Ordinary.....	10 15/16	10 15/16
Low Middling.....	11 3/16	11 3/16
Middling.....	11 7/16	11 7/16
Good middling.....	11 11/16	11 11/16
Middling Fair.....	12 1/16	12 1/16
Fair.....	12 13/16 nom	12 13/16 nom

FUTURES.

Clôture.

Janvier	10,08 à 10,09	Février	10,14 à 10,15
mars	10,21 à 10,22	avril	—— à ——
mai	—— à ——	juin	—— à ——
juillet	11,65 à 11,70	août	11,49 à 11,51
septembre	10,42 à 10,43	octobre	10,10 à 10,11
novembre	10,02 à 10,03	décembre	10,02 à 10,03

Les ventes comprennent 1,000 balles.

MARCHES DIVERS.

Aujourd'hui le middling vaut cent à Galveston 11⅛ à Mobile 11 5/16 à Savannah 11⅜ à Charleston 11¼ asked à Wilmington à 11⅛ à Norfolk 11⅛ à Boston 12⅛ à Baltimore 12⅛ à Philadelphie 12⅛ à Atlanta 11⅛ à Augusta 11⅛.

MARCHE DE NEW-YORK.

SUR PLACE.

Inactif.

Cotons: Middling Gulf 12 3/16.

FUTURS.

Stables.

Janvier 10,56 à 10,61; février 10,58 à 10,59; mars 10,58 à 10,59; avril —— à —— mai —— à —— juin —— à —— juillet 11,68 à 11,84; août 11,73; septembre 10,84 à 10,87; octobre 10,58 à 10,59; novembre 10,45 à 10,46; décembre 10,45 à 10,46.

MOUVEMENT DES COTONS.

REÇU, EST à la Nlle-Orléans, depuis le 1er septembre, 1,948,972 balles même temps l'année dernière, 1,677,470 balles; à tous les ports des Etats-Unis, 6,762,800 balles; même temps l'année dernière, 5,467,199 balles.

EXPORTATIONS A L'ETRANGER—De la Nouvelle-Orléans depuis le premier septembre, 1,802,003 balles; même temps l'année dernière, 1,494,381 balles; de tous les ports des Etats-Unis, 4,801,062 balles; même temps l'année dernière 4,029,114 balles.

STOCKS—A la Nouvelle-Orléans, 22,667 balles; même temps l'année dernière, 18,647 balles; dans tous les ports des Etats-Unis, 104,103 balles; même temps l'année dernière, 162,103 balles.

GRAINE DE COTON ET SES PRODUITS.

Graine de coton—Est 10 00 par ton.

Huile de graine de coton—ville et campagne—bobbing en dépôt à $ — à — par ton, pour l'exportation $ — à — f. o. b. par long ton.

Huile de graine de coton (en gros ou pour l'exportation)—Prime crude nom. net le gallon in prime coupérage et nom. noted.

TOILE D'ENSEMALAGE.

Prix des marchandises—Il y a deux qualités de jute bagging sur le marché—

Darlow — 2¼ pound 9½ — c. par yard. 2-pound 7½ 8c, 1¾ pound 6½ 7. Western —2¼ pound 8 8½c. par yard, 2-pound 7½ — 1¾ pound 6½ 9 — c.

Twines—9 à 10 la livre.

COTTON TIES—Arrow $1 25 le paquet.

FRUITS ET NOIX.

Les cotes suivantes sont les prix en gros. On demande 25 à 50c de plus pour les petites lots et 1 à 5c de plus par livre.

FRUIT. Figs — Fermes nouvelles 50 à 60 cts par boîte d'un quart de boisseau; Nouveaux Ral-ins $1 75 à 3 75 la boîte. Limes, Mexicaines $7 00 à 8 00 par barrel. Oranges—Messines $1 50 à 2 25 par régime; Arcanas $1 50 à $2 50 la douzaine. Raisins de Malaga $2 75 à $3 75 la boîte. Melons—Jaunes de la Louisiane $5 00 à 8 00 le 100; du Texas $6 00 à 10 00; de la Floride $10 00 à 14 00; du Mississippi $6 00 à 10 00; Cantaloups $1 50 la douzaine, autmeg melons $1 50 la douzaine.

FRUIT—Sec par livre—Pommes—⅛ — à 5½c, tranches nominales; fancy evaporated 10½ à 11c. Dates—Persian 7½c, Fard 9c. figues sèches 12 à 15c; currants, 6 à 7c, prunes 7c; citrons 18 à 20c; raisins secs de Londres—Californie $2 50 par boîte, Malaga $3 10 la boîte; muscatelle $2 25 la boîte.

NOIX—Par livre—Pacanes—Louisiane nominales, Texas — 11c; pistaches—Tennessee red — à 8½c, Virginia hand picked à 10½c. Amande Tarragone 16 à 17c, noix du Brésil — 11 à — c, noisettes — 12 à — c, noix de Wapes 17 à 18c, marrons Italiens 18c, noix de pin vous $27 5 par 1000, 3½ à 3¾c. pécan en barril.

PRODUITS DE LA CAMPAGNE.

(Ces cotes représentent le prix en gros au landing. Les marchés se détachent 15 à 25c de plus par barrel et 10c par livre en sus.)

POMMES DE TERRE—De la Louisiane $3 00 à 3 50.

PATATES DOUCES — Ordinaires $— à 2 00; prides $ — à 4 00.

OIGNONS—$3 00 à 3 50 le barril.

Ail—Gros $1 00 à —

SEIGLE—$4 50 à —

CIDRE—Sec par barrel de 40 gallons, $ — à —

V